

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 14 : De Cerés

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 14 : De Cerere](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 14 : De Cerere](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[55-56\] : De Cerés](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 15 : De Cerés](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - V, 14 : De Cerés, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6594>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [531]-[545]

Illustration1

Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Cérès](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Cérès arcadienne et Cérès sicilienne - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 538 pour [540]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

uant le deluge vniuersel cette plante fust en vſage, mais que par le deluge de Deucalion elle ſembla eſtre eſteinte & morte, qui puis apres viut à renaître & bourgeonner. Les autres, qu'il y a eu trois Dionyſes en diuers temps, auxquels ils attribuent à chaſcun vne legende de merueilles & proüeſſes. Les autres veulent qu'il n'y en ait eu qu'un qui fit tout, qui trouua la façon de la vigne, & du vin, & le figuier auſſi; lequel eſtoit darbu, & Indien de nation; & le ſecond, fils de Iupin & de Proſerpine ou Ceres, qui le premier accoupla les Bœufs à la charrue, au lieu qu' auparauant ils labouroient la terre à force de mains; & que pour cette raiſon ſes ſtatues auoient des cornes à l'imitation des charniers. Pour la fin nous infererons ici ce qu'Homere en ſes hymnes chante de cette natiuité:

*O grand Dieu qui plantas la vigne douceureſe,
L'un dit que tu naſquis d'Icare la venenſe,
L'un te fait Dracanon, & l'autre Naxien,
L'autre naiſtre te fait ſur le ſieuue Alpbien!
Mais ceux qui te ſont prendre à Thebes ta naiſſance,
Mettent impudemment: quoy que ſoit ton eſſence
Fieus au ſouuerain Roy des hommes & des Dieux;
Qui celant à Iunon & maint autre enuieux
Le part de Semelè, non ſans labour penible
Te cacha ſur le mont de Nyſe inacceſſible
Es plus eſpais halliers qui fuſſent dans le bois,
Loing de Pharnice, & pres du riuage Nylou.*

Quant à ſa morte, rapportons nous en à Lucian, qui dit en ſes Dialogues, que comme le bon Lièvre il alla mourir en Egypte, où les Bybliens peuples du pays l'enſeuelirent en leur territoire, inſtituerent un ducil anniuersaire; & des ſainctes ceremonies d'une ſolemnité qu'on celebroit tous les ans en ſon honneur. Voila doncques quant à Dionyſe paſſons à Ceres.

De Ceres.

CHAPITRE XIII.

ESTODE en ſa Theogonie dit que Ceres fut fille de Saturne & d'Ops, & ſœur de Pluton, de Iupiter & de Iunon. Cette Deeſſe eſtant belle en perfection, Iupiter qui ne ſe pult iamais abſtevoir d'aucune paillardie ny inceſte, en deuint amoureux, & de ſaict concha avec eile, & ſ'engroſſit de Proſerpine, ſeulement le teſmoignage du Poete ſuſdit.

Genealogie de Ceres.

Amour de Iupiter & de Ceres.

*Monié dessus le lict de Ceres il engendre
 Proserpine la belle à fin d'avoir un gendre.
 Ce gendre fut Pluton, qui depuis la ravit;
 Mais lupin entre mains de Ceres la remit.*

D'autre costé Neptun l'un de ses freres en voulut avoir aussi sa part, & s'en amoura ainsi qu'elle alloit rodant à la queste de sa fille Proserpine enlevée par Pluton. si la suivit d'aguet. Mais s'en estant apperceüe elle se transforma en Iument, & se mit à paistre parmi celles du haras d'Onéus. Le Dieu se voyant frustré de son attente, se mua reciproquement en Estalon: & sous cette semblance saillit de force sa soeur Ceres: & en naquit vne fille nommée *Hera*, dont la religion Grecque ne permettoit de revelet le nom aux profanes. toutefois quelques uns sous cette appellation comprenoient & la mere & la fille. Elle eut aussi d'une mesme portee vn cheual (dient aucuns) qui fut nommé Arion. Or elle eut tant de dueil d'avoir engendré cet animal, & en sceut si mauvais gré à son Chevaucheur, que partie de cholere, partie de honte elles habilla de noir, & fuyant la lumiere & la compagnie des Dieux, s'alla mustier dans vne caverne fort obscure. Puis apres comme tous les fruits de la terre vindrent à se gaster & corrompre, & la peste à deserter le pais & faire mourir hommes & bestes, personne de tous les Dieux ne sçachant le lieu de la retraite de Ceres, Pan estant à la chasse en Arcadie l'appereut, & le fit sçavoir à Jupiter, qui luy enuoia les Parques pour la consoler & prier de vouloir accoiler son ire. ce qu'elle fit. Les autres dient qu'elle ne se retira pas pour cette occasion, mais bien apres qu'elle eut eu avis de l'inconuenient auenu à sa fille Proserpine. Or ne se contenta elle pas de souffrir sa pudicité polluee par deux de ses freres, mais comme sont femmes de tel mestier, poursuivant son train encommencé, & sçachant que (comme l'on dit) changement de viande engendre appetit: elle fit l'amour à Iasion fils de lupin & d'Electre, tesmoing Homere au 5. de l'Odysee: mais le pauvre ieune homme n'eut pas beaucoup de ioie de ses amours. car Jupiter jaloux de voir qu'il eust vn fils pour rival & qui peschast en mesme plat que lui, ne le pult souffrir, & d'impatience le frappa de sa foudre qui le reduisit en cendres Ceres enceinte de ce Iasion enfanta Pluton, que les anciens (comme il a esté dict en son chapitre) seignoient mal-à-propos estre aveugle, veu que cette imperfection convient plustost à Pauvreté qu'à vn Dieu de richesses: dautant que les plus sages & plus sçavans hommes du monde, s'ils sont pauvres, sont neantmoins reputés sots, malavisés, sans conseil, sans iugement sans prudence, sans entendement: mais ceux qui ont beaucoup de moyens, selon l'opinia des hommes ne manquent point des qualitez qu'on peut requerir en vn honneste homme & tous les propos d'un homme ayant

*Cholere de
 Jui de Ceres.*

*Ceres impu-
 dique & in-
 continence.*

*Erreurs pa-
 valaires.*

aiant la bourse bien ferree, sont estimez sortir d'une bouche dorée. Les autres ne dient pas que Iasion fut fils de Iupiter & d'Electre, mais bien de Minos & de Phronie, lequel Iasion Cerès rencontrant endormi dans un pré, resueilla si bien qu'il lui remplit le ventre de ce qu'elle desiroit de luy, & engendra Plute. Ceres habita quelque temps à Corcyre, ainsi dictée de Corcyre fille d'Asope qui y fut ensepuellie, comme escript Apollonide en la navigation d'Europe; laquelle isle s'appelloit auparavant Drepan, à cause de la faulx de Saturne qui chut dedans selon le tesmoignage d'Apolloine au quatriesme des Argenau-chers. Les autres veulent dire que cette isle fut nommée Drepan, non pas à cause de la faulx de Saturne, mais bien d'une autre qu'elle pria Vulcain de lui forger pour apprêdre aux Titans à moissonner, ou bien pour en travailler elle mesme. Cette isle se nomme aujourdhuy Cor-fou. Or Drepan estoit une ville en Sicile près de la montagne d'E-ryce & toute la Sicile estoit consacrée à Ceres, comme mesme le tes-moigne Cicéron en la 6. action contre Verrès: *C'est une vieille opinion pruenue des anciens escripts & memoires des Grecs, que l'isle de Sicile est tou-te sanctifiée à Ceres & Libera.* Pour cette cause dient-ils que sa fille fut par Pluton rauie en Sicile, & emmenée aux enfers, comme il a esté dict en son lieu, d'où elle ne pult estre rachetée, pource qu'elle auoit mangé quelques grains de grenade. Les Eleusiens celebriēt en l'hon-neur de Ceres la feste des Thesmophores, que Triptoleme institua le premier en recompense du bien qu'il auoit receu d'elle luy apprenant à semer les grains & fruits. Car on dit que Ceres rodant parmi le mon-de pour trouuer sa fille, arriva en la ville d'Eleuse, & s'adressa chez le Prince de la ville nommé Eleusios, la femme duquel, Hyone, comme dit Lactance, estoit accouchée du petit Triptoleme: & comme on luy cherchoit une nourrice pour le nourrir, Ceres se presenta pour ce fai-re, qui nourrissant de lait diuin son nourrisson durant le iour, le ca-choit nuitamment sous le feu au desceu de tous les domestiques. Le pere voyant que son fils proufisoit à veue d'œil, & singulierement de nuit, & qu'il estoit bien nourri, voulut voir comment cela se faisoit. ce qu'ayant descouvert, & conu qu'il y auoit de la diuinité, il en fut tellement rai qu'il se voulut escrier: mais Ceres ne voulant estre re-conue, fit mourir Eleusios sur le champ, & donna à Triptoleme un chariot attellé de Dragons, à fin qu'allant par pais il apprist à tout le monde à semer les grains & fruits de la terre. Les autres content que Ceres nourrit quelque temps Celee Roy d'Eleusis, comme son fils, & que le voulant immortaliser, elle le couurit ordinairement sous le feu. Mais apres qu'elle l'eut ainsi fait long temps, quelqu'un la descourrit: cause qu'elle desista de son entreprise, & ne se soucia plus de l'immor-taliser, ains luy apprit seulement à labourer la terre & semer le bled.

Voyez liu. 2.
chap. 16.

Triptoleme
nourri nuita-
mentement
par Ceres.

Les autres ont dit que Ceres estoit pere de Triptoleme, & que Ceres leur apprit à tous deux ce qu'il deüssa. Les autres maintenant que Triptoleme estoit fils de l'Océan & de la Terre, & toutefois Orphée veult qu'il ait esté fils de Dysaulès, & dit qu'il avoit un frere nommé Eubule. Les autres dient que Triptoleme enseigna à Eumole le moyen de semer les grains, & qu'il en emporta l'usage en la ville de Patres en Achaïe, qui depuis s'estendit par les autres quartiers & regions du monde. Il lui apprit aussi la façon de fonder & bastir des villes. Quelques uns ajoûtent à ce conte, qu'Anthée, fils d'Eumole entreprit d'atteller les Dragons ailez de Triptoleme à son chariot, mais ils l'en desfachèrent si bien qu'il en mourut. Or pour levenir à la fesse des Thesmophores, il faut noter qu'on n'y appliquoit point de vin, & les Atheniens recevoient en cette confraternité là les bonnes Dames qui avoient fait vœu de perpetuelle & inviolable pudicité, lesquelles portoient des guirlandes faites d'Agnus castus. Ceste fesse se solennisoit tous les ans par les vierges de quelque aage qu'elles fussent, menans une vie honneste & sans reproche: lesquelles en tel jour portoient sur leur teste certains livres contenant les mysteres & secrets de ce saint service. Du commencement les Eleusiens sans autres solennitez tels sacrifices: mais Eumolpe fils de Triptoleme & de Deïope l'introduisit à Athenes, ou bien selō l'advis de quelques autres, Eumolpe cinquiesme apres lui, comme il a esté dict au 10. chap. du 1. livre. Les Prestres officians en cette solennité s'appelloient Eumolpides, à cause du fondateur de ce mystere. Toutefois Herodote en son Euterpe ne dit pas que les Thesmophores aient pris leur source de Triptoleme, ny d'aucun autre Grec, mais que les filles de Danaüs en apporterent d'Egypte en Grece les ceremonies & usages, & les apprirent aux femmes de leur pais. Au reste es sacrifices de Ceres on ne portoit point en Sicile de chapeaux de fleurs, ny en toutes ses autres solennitez, car ils furent defendus, pource que la fille Proserpine fut enlevée cueillant des fleurs: mais ils faisoient des guirlandes & tortis de Myrthe, d'If, de Narcisse, d'Agnus castus, & de Safran. Et pource que Ceres allant à la queste de sa fille, avoit circonvallé tout le monde, & allumé sa torche au Montgibel en Sicile pour cheminer nuit & jour, les hommes & femmes Siciliennes suivant cet exemple alloient nuitamment courans, bruians, portans des flambeaux en leurs mains, & appellans à haute voix Proserpine. Ayant doncques receu fort bon accueil de Metanire & d'Hippothon fils de Neptun & d'Alopa, on dit qu'elle apprit à Triptoleme à semer les bleds, lequel les uns disent avoir esté fils d'Eleusie, les autres de Ceres, les autres de l'Océan, les autres de Dysaulès. Quelques uns disent que Ceres apprit cette science à Triptoleme & Eubule freres, pource qu'ils lui donne

Felles des
Thesmophores
102.

voyez l'liv. 3.
chap. 10.

donnerent le premier aui du rauissement de sa fille. Or Metanire ayant logé Ceres en sa maison, se mit en debuoir de l'adorer & luy faire sacrifice mais elle auoit vn fils nommé Abas, qui malcontent de ce que sa mere la logeoit & luy faisoit tant d'honneur, commença à se moquer de son sacrifice, & mesme luy eschappa de dire quelque chose mala propos, volto paroles inuicieuses contre cette Deesse: lesquelles ne pouant ouir sans vengeance, ainsi comme elle tenoit en main vne tasse pleine de certaine mixture faite d'eau & de farine d'orge qu'elle estoit prestee d'aualler pour estancher sa soif, elle la ietta contre ce garçon par laquelle il fut soudainement transformé en Lézarde, & le son qui se trouua en ce bruuage s'espadât en diuers endroits de son corps, luy imprima ces taches que nous voyds encor au iourd' huy en tels animaux. Ouide au 5. des Metamorphoses, descriuant les auentures de Ceres cherchant sa fille Proserpine, diuertistie auenement le cours de cete histoire fabuleuse, neantmoins la transformation est semblable. Il dit donc que la bonne Dame

Lasse de cheminer, la seif luy faisant peine,

Sans pouoir descourir aucune eau de fontaine,

Elle apperceit en fin vn pauvre & petit toit

Couvert de chaume auquel vne vieille habitoit.

Elle frappe à la porte, & la vieille à adresse

Prompte luy vient ouurir, elle void la Deesse

Luy demandant de l'eau: à qui d'un libre cour

Elle donna sa part d'une orgense liqueur

Qu'elle venoit de frere. Ainsi tenant la tasse

Encorer en sa bouche, vn garçon plein d'audace,

Impudent, deuçant elle alors se presenta,

Et gloute l'appeller s'en moquant attenta.

Il offense Ceres qui n'auoit que partis

De sa tasse auallee: & deuant que partis

Fust toute son inuier hors l'enceint de ses denz,

Elle iette au garçon ce qui restoit deuant.

Sa face en fut tachée, & celui qui n'agiteres

Auait des bras, n'a plus que des cuisses trainieres.

Vne queue se ioint à ses membres changez,

En courte taille & corps toutesfois abregz,

A fin que raccourcis il eust peu de puissance

D'endommager aucun, ou luy faire nuisance.

Les Latins appellent ce petit animal *Stellio*, à cause des taches & marques qu'il a sur le corps faites en façõ d'estoilles. Au reste Ceres a montré aux hommes du son temps à accoupler les bestes sous le ioug, & à labourer la terre, comme tesmoigne Orphen en l'hymne de Ceres.

*Metamorphose
sa d'Abas.*

*Autres inventions
de Ceres.*

*Cerès a la premiere enseigné l'accouplage
Des Bœufs à la charrue, & couper le sölage
Au contre fend-gueret, dont a elle tenu
Les hommes tant long-temps en vie sans fin.*

Ouide en dit de mesme au liure susdit. On escript aussi que logeant vne fois chez vn honnesto homme nommé Phytal, pour payement de son escot elle lui donna du plant de figuier, lui monstrant le moien de l'edifier. Pausanias le tesmoigne, & l'epitaphe qui fut graué sur la tombe dudit Phytal:

*Cireposent les os du bon homme Phytale,
Qui pour auoir logé de faueur hospitale
Ceres chez soi, receut pour merite loier,
Le plant d'un arbre saint qu'on appelle figuier.*

Or l'on n'attribue pas seulement à Cerès l'inuention des figues & des bleds, mais aussi de tous grains & legumes, excepté des febues: car elle recompensoit tous ceux qui lui faisoient cette amitié & courtoisie de la loger quand elle rodoit cherchant sa fille, de l'inuention de quelque fruit nouveau. Aussi ne se contenta-elle pas de donner aux humains la science de planter les arbres & semer les grains, qui ne leur eust pas de beaucoup serui, s'ils n'eussent quand-&-quand secu le moien de les couper, de les battre & separer d'avec leur bale ou paille; de les mouldre, paistrir, & d'en faire du pain. Callimache en l'hymne de Cerès dit qu'apres auoir montré comme il faloit sejer les bleds, les agencer en jauelles & gerbes: elle leur apprit à fouler le grain à force de Bœufs, comme encores aujourd'hui plusieurs nations gardent cette façon, au lieu que nous nous seruons du fleau. Il adioust qu'elle leur apprit aussi à mouldre le grain: combien que d'autres dient que l'vsage des moulins veint d'un village nommé Alese situé pres de la montagne de Taygete, au ressort de Lacedemone: & que Milet fils de Lelex fut le premier inuenteur des Moulins. Les premiers bleds furent semez & crurent du long de la riuiere de Cephise, qui estoit beaucoup plus forte & rapide en la terre d'Eleuse qu'ailleurs, en un chantier de terre qu'on appelloit Rare, selon le dire de Pausanias en l'estat d'Attique; & là mesme on monstroient vne place où l'on disoit que Proserpine auoit esté enleuee: où les Dames d'Eleuse auoient fait la premiere assemblee en l'honneur de Cerès, pres d'une roche dictée Agelaste, sur laquelle s'assit Cerès aiant ouï l'accident de sa fille Proserpine. Le 5. des Metamorphoses d'Ouide décrit si elegamment les auentures de Cerès, qu'il n'est besoin d'en alleguer ici le tesmoignage d'aucun autre Poëte. Et parce que cet ceuvre se trouue en nostre langue tant en prose qu'en rythme, on en peult emprunter ce qui sert pour ce passage. Or quelques-uns lui donnent pour compagnon es inuétions susdites son frere

*Escobar &
Pagan de
Ceres.*

frere Osiris & sa femme Isis (que d'autres disent auoir esté sa sœur) c'est à sçauoir Bacchus. car on dit qu'ils se sont promenez par tout le monde avec grosse armee & grande quantité de ioueurs d'instrumens, enseignant aux hommes à labourer la terre & semer le bled. Cet Osiris, second fils de Cam, premier Roy d'Egypte, que Moysé au 10. de Genese appelle Melcham (comme aucuns souliennent) trouua en Afrique l'usage de semer & cueillir le froment; puis s'en veint en Egypte, où il inuenta la charrue, & tout ce qui appartient au labourage. De là se print à voyager par toutes contrées, montrant aux rudes gens, qui pour lors ne viuoient que de glands & autres fruitages, tout ce qui estoit de son inuention. si qu'en recompense de tel benefice, ils le laisserent aisément regner sur eux, & par ce moien se rendit seigneur & monarque presque de tout le monde, exceptez ceux qui estoient sous l'Empire des Babylonniens. Ainsi doncques l'inuention de semer les bleds, les sejer, arborer & planter vignes, luy est principalement attribuee. Et là où le terroir n'en estoit capable, il enseigna la façon d'un breuuage d'orge, que du nom de sa sœur Cerés il nomma Ceruoise. Depuis à la requeste des peuples d'Italie il desconfit les Geans nommez Titans, qui tyrannisoient au pays. Dès-lors il tint le Roiaume de Toscane, & regna sur les Italiens l'espace de dix ans, residant pour la plus part à Viterbe, dicté pour lors *Petulia*. de là passa en Grece, c'est à sçauoir au Peloponese (maintenât la Morée) & regna trête cinq ans en ville d'Argos. Et finalement s'en retourna en Egypte, où son frere Typho, en qui la malice de Cam estoit resuscitée, l'occit en trahison, & le despeça en vingt cinq pieces, desquelles il en enuoia vne à chascun de ses associez. Après la mort les Egyptiens l'adorerent sous le nom de Serapis. Les Grecs, de Bacchus & autres specifiez en son lieu; les Latins, du Pere Liber. Les autres dient que le froment croissoit de luy mesme en Sicile; mais pource que personne ne prenoit la peine de le cueillir, pour n'en sçauoir pas l'usage, il recheoit en terre de quoi Cecrops Roy d'Athenes aiant eu auis par quelqu'un, il l'enuoia cueillir. & se le fit apporter. Triptoleme fut le premier qui le serra, laboura la terre, & le sema vers Patres la neuuue. & selon le dire des autres, en la terre d'Eleuse, & l'ayant depuis moissonné, il escriuit des memoires & commentaires du labeur des terres, qui vindrent es mains de tout le monde. ce qui donna sujet de dire que Triptoleme auoit couru tout l'Vniuers enseignant aux hommes le moyen de cultiuer la terre & semer le bled. Ceux de Gnoſe en Candie auoient dispute avec les Atheniens pour l'inuention des grains, soustenans qu'ils l'auoient eue les premiers, comme de fait les Candiots auoient les premiers inuenté tout plein de belles ehoses; comme de dresser vne armee en bataille, de faire des longues naires, de se battre de loing à coups de traits, & les tons &

*Inuention
des Candiots.*

accords de musique qu'ils remarqueroient oians battre le fer & l'airin aux Dactyles Idzens. Ils auoient aussi inuenté l'usage de l'écriture, & transporteroient en Italie les lettres venans de leur inuention: ce que toutesfois beaucoup de gens n'ont eue qu'avec peine & bien enuie, pource que plusieurs s'attribuent ordinairement l'inuention d'une mesme chose, cōme nous auons dict ci dessus du feu, dont les vns assignēt l'innēction à Bacchus, les autres à Promethee, les autres à Vulcain, les autres à la foudre, les autres à vn certain Pyrade fils de Cilix, qui le tira premieremēt d'un caillou. Or que Cerēs & Bacchus aient tous deux contru le mode aians vne mesme intention, les sacrifices que les Eleusiniēs faisoient cōmuns à l'un & à l'autre en font foi. Quant à Cerēs, elle n'auoit pas seulement des temples & chappelles, mais aussi des bois & parcs qui lui estoient dediez. Et pourtant les anciens ont dict qu'Erichthon Thessalien fut puni par Cerēs d'une perpetuelle faim & enuie de manger sans se pouoir saouler ni rassasier, cōbien que iour & nuict il ne fist autre chose que macher, pour auoir mis en coupe vn bois taillis à elle cōsacré. Il auoit vne fille nommee *Metra*, grāde magiciēne & sorciere, laquelle il vendoit & reuendoit souuēt transformee tātost en vne beste, tātost en vne autre voire mesme en plusieurs autres semblables inanimees, puis s'esuioit de chez son maistre ou possesseur apres que son pere auoit receu l'argent, & reprenoit sa premiere figure; puis deroches estoit par son pere renēdue à d'autres par diuerses fois: au moyen desquelles transfigurations elle subuenoit du mieux qu'elle pouuoit à la faim & gloutonnie de son pere. On faisoit aussi quelques sacrifices particuliers à cette Déesse, à laquelle apres les moissons faictes ils presentoiēt les promesses de leurs grains selon que l'annee rapportoit: cette feste s'appelloit *Thalysie*. & ceux qui estoient parens & alliez banquettoient ensemble. tesmoing Theocrite es Cereales. Les laboureurs aussi solennisoient vne feste nommee *Ambaruales*. c'estoient (selon que le mot le montre) certaines processions qu'ils faisoient autour des champs pour la benison des biens de la terre, croians que par ce moyen les terres fussent bien sanctifiees, & que cette deuotion les rendist plus fertiles. En telle feste chascun pere de famille choisioit vne hollie pour Cerēs, à laquelle il mettoit autour du col vn chapeau fait de tortis de Chêne, & luy faisoit faire trois tours autour de ses bleds, accompagnée de tous ceux de sa maison guirlandes comme elle, qui dansans & sautans chantoient les lozanges de Cerēs, & la prioient de leur donner en moisson force jaueles & gerbes bien grences. Cela se faisoit au commencement du Prim-temps. Apres telles processions on luy offroit du vin miellé & du lait. car le vin ne se pouoit seul & simple appliquer aux sacrifices de Cerēs. Virgile au l. des Georgiques nous apprend quasi toutes les ceremonies de cette feste.

Sacrifices & festes de Cerēs.

Assemblée

Assemblée à ta voix la jeune agreste bande
 Hamble adore Cerès, & luy meste en offrande
 Des rais de miel dissants de lait & de doux vin,
 Et la seconde hostie en son honneur divin
 Autour des fruitz nouveaux jusqu'à trois fois tourne,
 Que toute la brigade à cris loicux envoie,
 Et Cerès dans les teillis hucbe par ses clameurs,
 Et devant ne souffrette aucun les espiers meurs
 Aux dents du faucillon, que d'une tresse faite
 D'un verd tortis de Chêne encerné par la tesse
 Au nom de la Déesse en rustiques façons
 Sans art il ne gambade & die des chansons.

Les Arcadiens adoroient Cerès sous le nom de Hera, & ne luy sacrifioient pas à la façon des autres qui esgorgeoient les bestes du sacrifice: mais tel membre qu'un chascun pouuoit empoigner, il le coupoit, & l'offroit à la Déesse. Cicéron au reste en la 7. Action contre Verres, parlant de Cerès & de Proserpine, dit que les hommes apprirent d'elles à viure civilement, qu'elles leur donnerent les viures necessaires pour les substantier, qu'elles les instruisirent es loix & bonnes mœurs, & leur apprirent à estre courtois & humains. Ovide au 5. des Metamorph. dit aussi que Cerès donna la premiere les loix, par lesquelles on posa toute la barbarie & inhumanité qui auoit regné jusqu'alors. Lucrèce aussi au 6. liur. eserit que les commencemens des grains & des loix vindrent des Atheniens, & furent distribuez par tout le monde. Et de faict le nom des Thesmophores montre que Cerès posâ les villes de loix & ordonnances. Le mot vaut autant comme la feste Legisfere ou Donne-loix. Car après l'inuention des grains, les hommes de ce temps-là, qui auparauant n'auoient eu que faire de loix pour borner leurs terres, ne mangeoient que du gland pour la plus commune viande, & auoient tous leurs biens en commun, voulurent auoir chascun sa portion à part, & prierent Cerès de leur prescrire quelques ordonnances, suivant lesquelles chacun eust son heritage, & sceust ce qui lui appartiendroit. Ainsi doncques elle leur en donna un formulaire reduit en trois tiltres, *Des fins ou bornes des terres, Des testamens, Des achats.* Voici comme en parle Ovide au passage susdit:

Cerès à la premiere avec le soc ouuert
 Les sillons de la terre, & l'a de grains couuert,
 Et repeu les humains de douce nourriture.
 Cerès à la premiere innenté la droiture,
 Les loix & les edicts, & ce que nous auons,
 En hantage tenu d'elle nous l'auons.
 Les Poëtes dient qu'elle faisoit tirer son chariot par deux Serpens, & qu'elle

Chariot
 tiré par
 deux Serpens.

qu'elle le donna à Triptoleme, afin de se mettre aux champs, & apprendre par tout le monde l'usage des bleds, comme il dit au mesme liure.



La Déesse des bleds ses deux Serpens arrange
A son char, & par mors à la raison les range.
Ils vont d'un cours ailé parmi l'air galopant,
Et viennent és quartiers d'Athènes en bief temps.
Là son fidel servant Triptoleme elle encharge
De prendre son carosse, & luy donne la charge
D'aller semant les grains tant és champs labourez,
Qu'és terroirs en desert & friche demourez.

Or Triptoleme voyant vn iout vne truie dans vn bled qui fouillant y
faisoit du dommage, se fit acroire qu'il seroit chose agreable à Ceres
s'il lui sacrifioit cet animal tant nuisible à ses inuentions, si bien qu'il
l'amen

l'amena à l'autel de cette Deesse, & luy semant du bled sur la teste, afin qu'on cognust le delict qu'elle auoit commis, l'immola à Cerés, comme dit Ovide au 2. liure des Fastes:

*Cerés a pris en gré l'offrande d'une truie:
Et par le sang d'icelle a le prix demandé
De son grain que gloutonne elle auoit gourmandé;
Si que son grain fruilieux aux gurgens plus n'ennuie.*

On luy offroit aussi vn Mouton sous le nom de Verte, en vn temple qu'elle auoit aupres de la citadelle d'Athenes. Eupolis en est tesmoing en ces vers:

*Il me faut à la ville aller,
A fin d'un Mouton estaller
Sous l'autel de Cerés la Verte.*

Les iardiniers principalement luy sacrifioient sous tel tiltre le 6. d'Aueil à fin d'auoir de bonne-heure des nouveautez en leur iardin. On luy presentoit des chapeaux d'espics de bled qu'on pendoit aux portes de son temple, comme entre autres le montre Tibulle;

*Vueille, blonde Cerés, ce chapeau d'espics prendre,
Qu'aux portes de ton temple humblement ie viens pendre.*

Le pauot luy estoit aussi agreable, à cause de la quantité des grains qu'il rapporte, ou (selon l'auis de quelques autres) pour ce qu'il croist volontiers parmi les bleds, & aime leur solage. Dercyle dit que c'estoit d'autant qu'elle ne pouuoit dormir, pour le dueil qu'elle auoit de sa fille, & que pour auoir quelque repos elle se seruit du pauot, que quelques-uns approprient à Lucine. Quant à ses surnoms, il n'est ja besoing de nous y arrester, car les Poëtes les luy accommodent selon les occurrences, & le sujet qu'ils traittent. Les Grecs l'ont nommee *Dea*, d'autant qu'elle a esté distribuee par tout le monde, veu que Cerés n'est autre chose que le bled mesme tesmoing ce vers:

Les Nymphes sont les eaux; Cerés, bled; Vulcain, feu.

Et d'un mot composé, *Déméter*, dont la derniere partie signifie mere, comme estant la mere nourriciere de tout l'vniuers. Cicéron toutefois au 2. de la nature des Dieux dit que Cerés est la terre, ainsi que Iupiter est l'air, & Neptû l'air qui s'espand sur les eaux, & approuue l'etymologie que Platon en donne, la tirant de deux mots signifiâs terre-mere. Voila ce que les anciens nous ont appris quât à Cerés Deesse des bleds.

¶ Examinons desormais ce qu'ils ont caché sous telles fictions. Les historiens d'Egypte ont escript, qu'Isis ou Cerés reuoqua les hommes de son temps de cette maudite coustume qu'ils auoient de s'entremanger, leur enseignant le moye de semer du bled & de l'otge, & faire du pain, lesquels grains croissoient en Egypte parmi les autres herbes, dont l'ignorance de ce siecle-là ne scauoit encore l'vlage. Ayans doncques

*Mythologia
de Cerés.*

doncques embrassé de toute leur affection cette brave inuention, ils desistèrent de manger la chair humaine : & pourtant és festes de Cérès ils portoient des vases pleins de froment & d'orge. Elle leur prescriuit aussi des loix pour les empescher de s'entretuer & commettre aucun meurtre illegitime. c'est pourquoy elle fut surnommée Donne-loix, parce qu'auparauant ils n'en auoient point ouy parler. Osiris & Isis proposerent certains prix & recompenses à ceux qui pourroient excogiter quelque chose seruant à la vie humaine. Ainsi fut inuenté (comme on dit) au pays de Thebes le moyen de fondre l'airain, l'or, le fer, & forger des armes pour tuer les bestes sauuages, & fendre la terre à la charrue. Ils croioient que Cérès fust fille de Saturne & d'Ops, Saturne n'estant autre chose que le temps, & cuidoient que Cérès fust la vertu de toutes les destinees, laquelle pour ce regard ils ont feint estre fille des susdicts patens. Car cette force & vigueur qui est es choses naturelles, a besoing de temps & de lieu. Les autres qui ont pris Cérès pour les bleds, ont estimé qu'elle fust fille de Saturne & d'Ops, pource que les semences des autres herbes n'ont pas tant de besoing de croupir tout le long de l'hyuer pour se fortifier en racines, veu qu'encore qu'on ne les seme en saison, elles ne laissent pas de rapporter assez de fruit. & puisque Proserpine, c'est à dire la racine des arbres (ainsi dicté d'un mot Latin qui signifie ramper) est fille de Cérès, à bons tiltres & iuste raison est elle dicté fille de Iupiter, c'est à dire de la benignité de l'air, & de la semence; desquelles choses si l'une ou l'autre manque, pour neant attend on que la terre rende son fruit avec vberté. Ceux qui seignent que Cérès engendra de Neptun un Cheual, ou cette Hera qu'il n'estoit loisible de nommer, ils ont estimé que la fertilité des eaux & de ce meslange qui se fait d'elles avec la terre fust si grande qu'il en naissoit mesme des mōstres, à cause de l'abondance superflue de la matiere; ou bien qu'il fust tres-malaisé de nommer toutes choses de noms propres, à cause de la diuersité des creatures. On dit qu'elle se teint quelque temps cachée en vne caverne, auant eū auis du rauissement de sa fille par Pluton, & que Pan l'indiqua à Iupiter, parce que la semence iettée en terre demeure cachée quelques iours, durant lesquels elle pourrit & prend racines deuant que de poindre & sortir; puis après Pan, c'est à dire la nature mesme, la fait voir à Iupin, c'est à dire à l'air; d'autant que la nature & la chaleur contraignent les herbes & semences de venir en lumiere. Soit donc que nous prenions Cérès pour la terre, de qui Proserpine ou la moisson soit fille; ou que Cérès soit la semence mesme, de qui la racine soit fille, elle a Iupiter pour pere; aussi peult-on entendre ceci en toutes les deux façons, veu que tout reuiert à un. Aucuns conteslois prennent le rauissement pour vne grande cherté de viures qui adut en ce temps

*Raison des
Creatures en
gendrés par
Cérès.*

*Pourquoy elle
se Teint
de la presen-
ce des autres
Dieux.*

ce temps là en Sicile, pource que par la corruption & inclemence de l'air les semences se corrompirent de telle façon que presque tous les grains furent perdus. On luy donne le bruit de s'estre fait traîner sur vn chariot tiré par des Dragons ou Serpens, à cause de l'obliquité du Zodiaque car quand le Soleil vient à passer sous luy, non seulement il resuscille les semences croupissans en terre, mais aussi les amène à maturité. Cérès fit l'amour à Iasion fils de Iupin & d'Electre, avec lequel elle s'esbaudit en vn guerret, l'ayant trouué endormi. Qu'est-ce à dire tout cela? C'est que puisque Iupiter est la chaleur de l'air, ou l'air mesme & Electre, diligence (car les Grecs appellent aussi le Soleil *Electer*, pource qu'à son leuer il fait sortir du lit les hommes pour aller à leur besogne) il appert que Iasion fils d'eux deux n'est autre chose que la chaleur de l'esté: duquel Cérès fut amoureuse, & le surprit en vn guerret plutôt qu'ailleurs, parce que la terre a besoing, pour mieux rapporter, de se reposer du moins de trois ans l'un; après lequel repos, si elle est entre mains d'un bon & diligenter laboureur, elle se renforce & dispose à rendre avec grande usure la semence qu'on luy aura commise. Les autres disent qu'elle aima le fils de Minos, personnage tres-juste, & de Phronie, c'est à dire prudence; d'autant que ces vertus entretiennent les paisans en repos & à leur aise, attendu que de la justice & de la paix des villes toutes choses reçoivent un grand auantage & splendeur. Ils engendrent doncques tous deux Plute Dieu des richesses, pource que la benignité du ciel & la diligence des hommes font que la terre produit ses fruits avec grande vberté: combien que quelques-uns veulent dire que ce Plute fut estimé Dieu des richesses, pource qu'il fut le premier qui en fit grand amas, au lieu qu'auparavant personne ne tenoit compte d'en amasser. La Sicile fut dédiée à Cérès, d'autant que cette île là est fort fertile en froment. On dit qu'elle courut tout le monde, pource qu'à cause de l'obliquité du Zodiaque l'esté se rencontre en diuerses saisons selon que les lieux sont diuersement situez: & les bleds ne peuvent meurir qu'en esté. Elle cachoit Triptoleme (auquel elle enseigna à labourer la terre & semer le bled) durant la nuit sous le feu, où il se nourrissoit merueilleusement bien, mais qu'est cela autre chose que l'estat des semences tandis qu'elles sont cachees és entrailles de la terre? Car quand les nuits viennent à s'allonger après l'Equinoxe, à sçauoir au commencement de l'hyuer, le froid qui commence à gourmander la chaleur, la contraint peu à peu de se cacher sous terre, de là vient que les racines des fruits y trouvent l'aliment & nourriture qui leur est nécessaire, de laquelle la terre est pleine à cause des pluies de l'automne. Et pourtant s'il auient que le froid ne soit pas trop doux durant l'hyuer, auquel les racines croissent & se fortifient sous la terre, il faut espérer de faire l'esté suivant une bonne & riche cueillette. Si ce n'est que

Explication de son attelage, & de ses amours.

Pourquoy Plute est fils de Cérès & de Iasion.

Raison de l'education de Triptoleme & de la terre de Cérès.

n'est que par la permission de Dieu quelque tempeste ou inieure de l'air la diuertisse pour reprimer l'orgueil & insolence des meschans, le plus souvent insupportable quand ils voient apparence de bonne annee. Ainsi doncques les anciens ont gentiment rencôtré quand ils ont seint que Cerès cherchant sa fille auoit allumé la torchie au feu du Montgi-bel, pour ce que tandis que la chaleur est encluse sous terre, cependant que le froid occupel'air, les basses parties des fruits se nourris-sent: & quand la chaleur veint à regagner le dessus, & chasser le froid à son tour: alors leur dessus, c'est à dire leurs superieures patties recueillent la nourriture qui leur est necessaire pour les amener à maturité. Ils ordonnerent plusieurs sacrifices à Cerès, soit que ç'ait esté vne femme ainsi nommee, inuentrice des bleds, soit qu'ils l'ayent prise pour la terre mesme, puis qu'appellans non seulement les estoilles, mais aussi les elemens ou partie d'elemens par diuers noms de Dieux, ils les adoroient comme Dieux, leur instituant des monstiers, des autels, des Prestres, des offrandes, & ceremonies particulieres. Quant à ce qu'ils ont dict de la fille d'Erisichthon, quelques-vns l'interpretent en sorte qu'Erisichthon fut vn malauisé qui mangea tout son bien & gourmanda tout ce qu'il auoit vaillant: puis après se voyant reduit à l'extremité & indigence de toutes commoditez, il prostitua sa propre fille, qui tantost receuoit vne beste à corne, tantost vne beste à laine, ou quelque autre denree pour passer amoureusement la nuit avec quelque bon compagnon, & subuenoit par ce moyen à la necessité de son pere. Mais ie ne voy point qu'il y ait d'apparence en cette explication, ni digne sujet de l'alleguer: & croi qu'il y a là dessous quelque plus illustre mystere caché, joint que par la vengeance de Cerès il receut la punition que nous auons ci-dessus declarée, pour auoir mesprisé ce qui luy estoit sanctifié. Il faut donc croire qu'ils ont voulu donner à entendre par cette Fable, que tout homme qui aura mis à nonchaloir la religion & seruice de Dieu, ne faudra iamais d'en estre puni ou en ses biens, ou en sa personne, ou en sa famille. D'auantage on peut recueillir de cette fiction, qu'il faut necessairement qu'un malauisé tombe par sa faute en beaucoup d'incommoditez & de crimes: puis qu'Erisichthon apres auoir gourmandé & yurongné toute sa cheuance, est reduit à tel poinct que de substantier sa vie en souillant la pudicité de sa fille, & l'exposant au premier qui moienant quelque leger salaire en voudroit jouir. Et pourtant il est expedient à vn homme de bien d'auoir la crainte de Dieu, de se bien comporter en ses affaires, & de gentiment mesnager les moiens que Dieu luy a donné pour ne les despendre que bien à propos. C'est ce qu'enseigner la Fable d'Erisichthon. Mais quant aux contes qu'on a fait de Cerès, ils ne contenoient autre chose que le moien du labourage, des semailles, de montrer com-me le

*Mythologie
de la fille d'E.
risichthon.*

me le bled croist & vient à maturité, & avec quel soing & diligence il le fait cueillir, puis qu'il est si durtible à la vie humaine. Suffise donc quant à Ceres: s'ensuit à traiter de Priape.

De Priape.

CHAPITRE XV.



Les anciens auteurs ne s'accordent pas bien touchant la genealogie de Priape, qu'ils ont adoré comme Dieu des jardins. Les uns escriuent qu'il fut fils de Dionyse & d'une Nymphie Naiade: ou selon les autres de Chione. Ils dient qu'il naquît à Lampfac, ville de Phrygie la mineur, & bastit là après une ville qu'il nomma de son nom. Apolloine escript que Venus ayant par plusieurs fois eu la compagnie d'Adonis, engendra Priape, cependant que Bacchus estoit es Indes, auquel elle s'estoit auparavant abandonnée: & que sçachant son retour, elle l'alla bienvenir enuirlandee d'un chappeau de roses rouges nouvellement engendrees du sang de son Adonis tué par un Sanglier: & le luy posa sur la teste: mais ne le voulut pas suiure, retenue de quelque vergongne, d'autant qu'elle auoit espousé Vulcain, & se retira à Lampfac, resoluë d'attendre là le terme de son enfantement. Lors lunon jalouse à l'accoustumee, la visita sous ombre de la secourir, & d'une main charmee luy mania le ventre, qui luy fit enfanter un enfant difforme, garny entre autres laideurs d'un membre desmesurément long, & le nomma Priape. Ce que Venus apperceuât, ne le voulut pas recevoir à cause de l'outrageuse grandeur de sa partie genitale: ains le lascia en ladite ville de Lampfac en la Moree. Ce bon compagnon venu en aage, commença à hanter les Dames de Lampfac qui le trouuoient fort agreable, & le receuoient volontiers: mais par arrest du conseil de la ville il fut banny. Les anciens dient que la Nymphie Lotis fuyant la conuoitise de Priape fut transformee en un Alifier. Eusebe au liure de la faulxe religion dit, que Priape entra quelquefois en contention avec un de ces Asnes qui transerrent Bacchus & son bagage au delà d'une riuiere qu'il rencontra faisant le voyage des Indes, à qui d'eux deux seroit mieuxourny de membre: or l'on fit tant d'estat du seruice que ces Asnes auoient fait à Bacchus, qu'ils furent mis au rang des estoilles, & l'un des deux eut cette prerogatiue de pouoir parler: mais l'Asne se voit vaincu, en eut tant de dueil qu'il se rua sur son vainqueur, & le tua. Depuis on prit coustume de sacrifier un Asne à Priape, comme animal qui luy auoit esté funeste & trop enuieux. Ouide au 1. liure des Fastes escript, que durant la solennité de la mere des Dieux, où tous les Dieux se-

*Genealogie de
Priape d'au-
ant.*

*Asne pour
auoir sacrifié
à Priape.*

*Effet de l'ye-
uiste.*

M M